

**Note de lecture. Delphine Gardey et Cynthia Kraus (eds) – Politiques de coalition. Penser et se mobiliser avec Judith Butler / Politics of Coalition. Thinking Collective Action with Judith Butler**

Thamy Ayouch

► **To cite this version:**

Thamy Ayouch. Note de lecture. Delphine Gardey et Cynthia Kraus (eds) – Politiques de coalition. Penser et se mobiliser avec Judith Butler / Politics of Coalition. Thinking Collective Action with Judith Butler. Cahiers du Genre, L'harmattan, 2018. halshs-02544652

**HAL Id: halshs-02544652**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02544652>**

Submitted on 16 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Notes de lecture

**Delphine Gardey et Cynthia Kraus (eds) – *Politiques de coalition. Penser et se mobiliser avec Judith Butler / Politics of Coalition. Thinking Collective Action with Judith Butler***

(2016). Zurich & Genève, Seismo  
« Questions de genre. Gender Issues »,  
281 p.

C'est un questionnement inédit, pluridisciplinaire et militant de la notion d'identité, individuelle et collective, que présente l'ouvrage édité sous la direction de Delphine Gardey et Cynthia Kraus. Le concept butlerien de coalition permet en effet de penser la dimension contingente, prescrite, et interrelationnelle de toute identité et le paradoxe qui la constitue. Assignée le plus souvent négativement par discrimination (comme identité minoritaire de genre, de culture, de classe ou d'ethnie) et performée ainsi dans le cadre d'une répartition inégale de précarités, elle peut toutefois, par « *essentialisme stratégique* », servir de fondement à partir duquel est contestée la minorisation. L'essentialisme ne demeure alors stratégique que lorsque, dans la coalition de groupes,

l'identité de l'un est fondamentalement mise en tension et interrogée par celle de l'autre.

Outre les réflexions de Judith Butler dans *Vie précaire. Les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre* (2001) et *Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil* (2010), c'est l'interrogation qu'elle pose dans sa contribution ici qui porte la dialectique entre coalition et identité. Comment affirmer que les femmes, demande-t-elle, – ou tout groupe minorisé, pourrait-on ajouter – sont particulièrement vulnérables sans justifier une protection paternaliste de l'État, comment « *penser conjointement la vulnérabilité des femmes et les modes d'agir féministes, et ce à la lumière des conditions globales et des nouvelles possibilités d'alliances mondiales ?* » (p. 250).

L'interrelationnalité propre à toute identité, son exposition à l'autre deviennent alors le fondement d'arrangements politiques conçus comme autant de luttes contre la précarité, pour l'égalité, et en rupture avec l'illusion paternaliste d'un pouvoir d'État.

Divers aspects de ces alliances sont analysés dans les deux parties de l'ouvrage. La première, « Expériences », expose des situations variées en Serbie, Turquie, Israël-Palestine ou en Suisse. La seconde, « Perspectives », offre un ensemble de lectures transversales, sur les politiques de l'identité, les mouvements sociaux ou la colonialité.

Dans leurs textes introductifs, les éditrices présentent la visée de l'ouvrage : penser les conditions de possibilité d'alliances, de transformations politiques et de capacités d'agir collectives. Si Delphine Gardey précise cet objectif en insistant sur le pluralisme du féminisme, Cynthia Kraus, à travers une généalogie des notions butleriennes de vulnérabilité, précarité et coalition, souligne la manière dont les politiques de la coalition permettent une dés-essentialisation identitaire.

C'est cette déconstruction de l'identité, par-delà les critères de genre, de sexualité, de classe, de nation ou de culture que Ana Vulic présente eu égard au contexte serbe. La commémoration du génocide de Srebrenica par les Femmes en Noir, opposées aux politiques nationalistes serbes, subvertit les lignes de séparation nationale ethniques et religieuses et les marqueurs d'identité rigides. De même, ce sont de nouvelles possibilités d'alliance qui permettent à la militance LGBT d'abandonner les oppositions en vigueur entre un sujet progressiste/civilisé occi-

dental et son autre 'oriental', nationaliste, religieux et homophobe.

Une critique postcoloniale similaire caractérise l'analyse de Nacira Guénif-Souilamas, qui pointe l'universalisme abstrait, l'islamophobie ou la romophobie d'une République en mal de penser sa multiculturalité. Contre la colonialité de coalitions « *de progrès* », érigeant l'archétype de l'Arabe ou du musulman hétérosexuel violent et homophobe, l'auteure invite à penser des « *coalitions subalternatives* », révélant l'interdépendance entre États dits démocratiques et régimes autoritaires.

C'est ce même implicite néo-colonial et impérialiste propre à certaines positions de la communauté LGBT suisse qu'analysent Sushila Mesquita et Patricia Purschert à travers la notion de « *gouvernance gay* », présentant un autre, immigré musulman homophobe, à éduquer, pour en protéger les *queers* blancs et de couleur. Pour répondre à l'homophobie sans reproduire les discours et logiques néocoloniaux, les auteures suggèrent de reprendre la conception butlerienne de la précarité comme terrain d'échanges coalitionnels et de s'intéresser à sa répartition différentielle au sein des groupes marginalisés.

Mais les coalitions sont également le lieu de solidarités paradoxales, comme le montre Eirini Avramopoulou au sujet de

la dénonciation conjointe, par des militantes turques religieuses, féministes et *queer*, du contrôle du corps des femmes (leur voilement ou leur dévoilement forcé) imposé par l'État au nom d'idéologies modernistes ou religieuses. Cette alliance inattendue connaît toutefois sa limite temporelle lorsque, précisément pour mieux soutenir l'action des militantes religieuses décriées par des cercles conservateurs pour leurs liens féministes ou LGBT, les membres de l'association turque LGBT Kaos GL retirent leur signature de la pétition pour le droit des femmes à porter le foulard à l'université.

C'est également cette dimension passagère de la coalition, propre aux rencontres entre Mizrahim·ot (juifs et juives-arabes africain·es et asiatiques) et Palestinien·nes que met en exergue le texte de Tal Dor. Soulignant la manière dont l'identité sioniste ashkénaze s'est constituée hégémoniquement contre les Palestinien·nes et les Mizrahim·ot, l'auteure oppose aux « rencontres hégémoniques » auparavant réalisées entre Juifs/Juives et Arabes un nouveau modèle conflictuel de rencontres. Si celles-là reproduisaient un sens commun sioniste ashkénaze sans penser les inégalités structurelles profondes, celles-ci permettent aux Palestinien·nes de relever le défi de la construction d'une solidarité avec leurs oppresseur·es, et aux Mizrahim·ot de développer une analyse critique d'eux/elles-mêmes comme opprimé·es et

opresseur·es. Dans ces alliances qui ne durent que le temps des rencontres de l'association Tarabut-Hitrabut, l'identité apparaît alors comme une performance socio-politique plutôt que comme une définition naturelle de soi.

Le texte de Sabine Hark questionne alors judicieusement cette notion d'identité, performative plus que constatative, constructive plus que descriptive. Recourant aux analyses butleriennes, l'auteure propose de réfléchir sur les normes d'exclusion par lesquelles se constituent des champs de reconnaissabilité à la base des identités, pour les interrompre par de nouvelles alliances.

Ce sont alors les conditions intellectuelles de ces nouvelles coalitions critiques pour l'émancipation que Philippe Corcuff s'efforce d'explorer, en proposant plusieurs pistes de réflexion. Parmi celles-ci, la tentative de penser, au sein de la galaxie altermondialiste, une politique assumant des contradictions infinies, la reformulation des relations entre pluralité et espaces communs, ou le questionnement de l'opposition entre justice sociale et individualité.

Surgit toutefois, à la lecture de ces différentes analyses, la question de savoir si ces alliances non identitaires, dans la précarité et l'éphémérité qui les constituent, ne sacrifient pas à l'angélisme d'une politique utopiste. À celles ou ceux qui souhaiteraient leur opposer le cynisme d'une *Realpolitik*, on pourrait répondre,

plus que par l'utopie, par le modèle foucauldien de l'hétérotopie. Contre-espace, l'hétérotopie accueille les marges et les exclusions dans des assemblages inédits. On pourrait alors retrouver dans les coalitions les six principes foucauldien de l'hétérotopie : ces alliances sont universelles, ont une fonction particulière dans chaque contexte, juxtaposent plusieurs principes habituellement incompatibles, introduisent des hétérochronies, sont reliées à la norme dans un système d'ouverture et de fermeture, et créent un espace d'illusion qui dénonce comme encore plus illusoire – et contingente – les formes que prennent le pouvoir et les assignations d'identité.

Outre la qualité de ses analyses, c'est par sa dimension bilingue que se distingue cet ouvrage. Ces entrelacs linguistiques reviennent à Cyril Leroy, traducteur vers le français ou l'anglais de la majeure partie des contributions, hormis de celles de Judith Butler, traduite en français par Jean-Michel Landry et Fabienne Boursiquo, et de Cynthia Kraus, auteure des deux versions de son texte.

**Thamy Ayouch**

Études psychanalytiques  
Université Paris 7 – Denis Diderot

**Jules Falquet – *Pax Neoliberalia. Perspectives féministes sur (la réorganisation de) la violence***

(2016). Donnemarie-Dontilly, Éd. iXe  
« Racine de iXe », 192 p.

S'il est un thème qui préoccupe les féministes sur tous les

continents, c'est bien la violence contre les femmes. Cependant, Jules Falquet nous avertit dès l'introduction de son livre que la misogynie n'explique pas tout. Les expériences sur lesquelles elle s'est déjà penchée au Salvador, en Turquie, au Mexique et au Guatemala sont ici regroupées pour montrer que les violences contre les femmes constituent une partie centrale de la réorganisation néolibérale – d'où le titre de l'ouvrage.

Plusieurs champs conceptuels sont forcément mobilisés dans ce livre, d'autant plus qu'une vingtaine d'années sépare l'élaboration du premier chapitre (sur le Salvador) de celle des trois suivants. On y voit pourtant l'adhésion à une approche qui tient compte non seulement de l'intersection du sexe, de la classe et de la race mais surtout de la dialectique des rapports sociaux qui sous-tendent chacun de ces éléments. L'approche est également modulée par l'intérêt porté aux postures décoloniales, particulièrement dans les contextes caractérisés par un extractivisme intense. De même, il est clair tout au long de l'ouvrage que c'est la violence en tant que système qui intéresse d'abord et avant tout l'auteure. Cela ne l'empêche évidemment pas d'en considérer les dimensions interpersonnelles, mais toujours dans la perspective que ces dernières constituent un fragment d'un ensemble plus large que plusieurs auteur·e·s désignent comme le *continuum* de la violence.